

# Le Tableau du Maître-autel de l'église Sainte-Foy de Contamine nous livre ses secrets

Dès que l'on pousse la porte de la vieille église, on ne voit que lui, là-bas, ce tableau avec ses couleurs restées vives malgré les siècles, son encadrement maintenant traité en brun et blanc par les restaurateurs, avec ses pilastres aux colonnes cannelées, et sa frise à tête d'angelot.

Il est surmonté comme d'un pignon, par un portrait de saint Paul qui manifestement n'est pas issu de la même main. Ce saint Paul nous rappelle que les Barnabites qui s'installèrent à l'instigation de saint François de Sales dans le prieuré de Contamine en reconstruction, entre 1615 et 1620, formaient l'ordre régulier de Saint Paul. Mais la position de cet ensemble pictural à deux étages devant une baie à ogives bouchées, rappelle aussi que, pendant la construction du nouveau prieuré, on restaurait ce qui restait de l'église clunisienne après l'incursion des Bernois et Genevois en 1590-91.

Et les travaux de restaurations furent fortement obérés par les obligations financières du prieuré de Contamine. Car, selon la volonté de saint François de Sales, une communauté de Barnabites succède aux Jésuites pour régir le collège de Thonon qui éduque les nouveaux convertis ; et leurs revenus doivent provenir de diverses sources - dont le prieuré de Contamine. Ce fardeau contesté amènera un procès qui finira par une transaction - mais en 1677.

Ce tableau bien qu'anonyme et non daté, a bien des choses à nous dire, si l'on consent à l'examiner et laisser parler l'histoire - ce que nous allons faire.

Nous aurons souvent l'occasion de revenir sur l'influence de celui qui était alors Monseigneur de Genève, sensible dans le tableau. N'était-ce pas normal, vu les relations suivies avec Madame de Charmois, la Philothée de *"l'Introduction à la vie dévote"*, qui outre son hôtel du vieil Annecy, résidait en son château de Marclaz près de Thonon, mais aussi en celui de Villy-en-Faucigny, comme on disait alors ? Le portrait du saint figure parmi les tableaux non encore restaurés dans l'église.

Notre tableau se répartit en trois zones d'inégale hauteur. En haut, trônant au milieu d'un nuage, la Vierge porte l'enfant divin qui bénit de la main. Deux angelots occupent les angles supérieurs de cette composition ; mais ce sont dix huit têtes ailées qui volent autour de la Vierge à l'enfant. Nous sommes là en pleine esthétique baroque, dans la volonté après le Concile de Trente, de reconquérir les âmes par l'exaltation du Beau.

Le niveau médian, de loin le plus important, mérite bien plus de commentaire. Nous avons là quatre personnages, les yeux levés en adorant la mère du sauveur, les mains fort allongées, d'une certaine raideur maladroite, mais dans l'action de la prière. Le premier à gauche porte la robe rouge du cardinalat, tient à la main une crosse, et est engoncé dans une lourde chape très historique avec un fermoir. Il s'agit bien du cardinal Louis Allamant, cardinal d'Arles de 1424 à 1450. Mais il s'appelait en fait Louis Allamant de Faucigny, et naquit sans doute à Saint-Jeoire, issu de la branche cadette des barons de Faucigny. Ce saint personnage est donc enraciné dans l'histoire locale, et sa béatification par le pape Clément VII en 1527 amènera à le fêter dans plusieurs églises savoyardes. Il aura même sa chapelle à l'abbaye de Hautecombe. Fait encore plus notable, il fut un temps prieur de Contamine dans les années entre 1410 et 1420. Bien plus, il fut très proche du duc Amédée VIII, un des plus prestigieux ducs de Savoie. Lors du Concile de Bâle, en 1440, ce Savoyard, cardinal d'Arles, fut député comme président de l'Assemblée vers Amédée VIII ; c'est lui qui le couronna pape sous le nom de Félix V, mais aussi reçut son renoncement au Concile de Lausanne en 1449. sa présence ici se justifie encore par ce dévouement à la maison de Savoie.

Le second personnage, portant surplis et chasuble richement brodée, est le bienheureux Ponce de Faucigny. Il naquit vers 1100 au château de Faucigny, fils aîné du seigneur Rodolphe 1er. A vingt ans, il abandonne tout pour aller au monastère d'Abondance. En 1135, parti avec quelques moines, il fonde l'abbaye de Sixt. Il y meurt en odeur de sainteté en 1178, et les lieux deviennent un but de pèlerinage. Et saint François de Sales lui portera une particulière vénération ; en 1620, il vient à Sixt, découvre lui-même la sépulture de Ponce et enferme dans un reliquaire ses ossements. Mais c'est seulement en 1896 que Léon XIII opère officiellement sa béatification. Constatons, en conclusion, que ces deux bienheureux sont vénérés ici comme enfants du terroir, issus de la puissante famille qui donna son nom à la contrée. De plus, ils sont, l'un étroitement lié au plus vénérable des ducs, l'autre cher à l'affection de saint François de Sales. Avec les deux personnages de droite, on pourra faire le même constat.

Le premier, portant sur son manteau d'hermine le grand collier de l'Annonciade, la grande aumônière au côté, avec chausses et hauts de chausse à taillades, évoque la mode de la seconde moitié du 15ème siècle. Il s'agit du bienheureux Amédée IX, duc de Savoie, né en 1435, successeur de son père le duc Louis. Il épousa en 1453 Yolande de France, fille de Charles VII. C'est elle qui assumera la réalité du pouvoir dans le duché. En effet naturellement très pieux, mais sujet à des accès d'épilepsie, il s'occupera peu des questions politiques et militaires, en un temps où l'état savoyard est tiraillé entre l'alliance bourguignonne et l'influence du roi Louis XI. En 1465, il se retire du pouvoir et séjourne à Verceil, où il meurt en mars 1472. Pour lui encore nous retrouvons saint François de Sales : en 1611, le futur saint demande au pape Paul V la béatification du pieux duc, en soulignant qu'il peut servir de modèle à tout prince venu au pouvoir. Cette idée, on peut la retrouver incarnée en ce tableau. Le processus de béatification trouvera son issue en 1477 seulement, avec le pape Innocent XI.

Le dernier personnage à droite est une jeune femme portant longue robe lilas semée de fleurs avec ceinture rouge et manteau bleu, une toilette qui échappe à toute mode. Il s'agit de la bienheureuse Louise de Savoie, encore une

